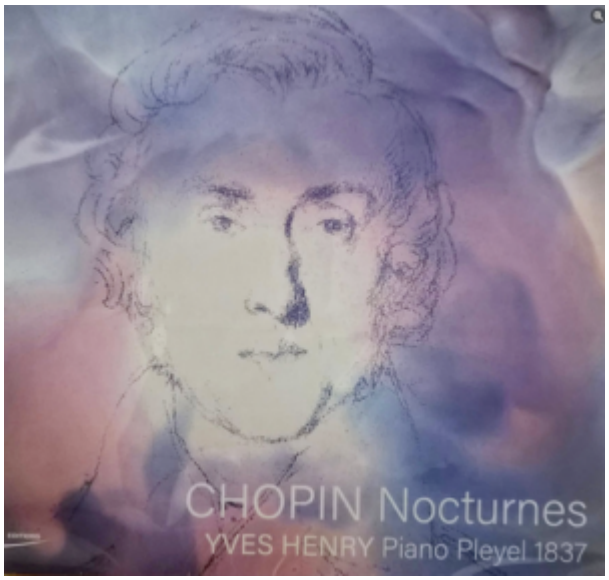
CRITIQUE CD événement. CHOPIN : Intégrale des (20) Nocturnes. Yves Henry, piano Pleyel 1837 (2 cd Soupir éditions, 2024)

Sur un piano Pleyel de 1837 (le même sur lequel il jouait en 2023 les Valses), le pianiste Yves Henry explore l'esthétique et la poétique des Nocturnes de Chopin, genre créé par John Field mais ô combien transfiguré par le Polonais : ces 20 Nocturnes (dont le *Lento con gran espressionne*) en témoignent magistralement. Le chant intérieur, furieux ou langoureux, comme surgissant des mondes parallèles, les révélant fugacement, mais aussi un goût particulier pour la couleur marquent définitivement chaque Nocturne.

CD1 – Outre la clarté et la diversité des nuances de phrasés, la maîtrise du pianiste se révèle dans la sélection des pièces, assemblage concerté des opus 9, 15, 27, 32, 37, 48, 55, 62 ; il s'en dégage une évolution, un cheminement qui jalonne le grand labyrinthe chopinien ; lui-même mouvant et d'une remarquable sensibilité en terme d'harmonisation, de tonalités,… le présent double cd qui fait suite aux intégrales précédentes (Mazurkas, 2022, puis valses, 2023 sollicitant aussi le même Pleyel historique) recueille la familiarité du pianiste dans les mondes de Chopin (délicats allusifs et d'une sérénité extatique, ainsi les 2 premiers de l'opus 9, lesquels contrastent avec la houle harmonique du 3è (partie centrale dramatique et tempétueuse) dont le clavier historique exprime nettement chaque passage de tonalité).
Se distinguent la belle urgence de l'opus 15 n°2 (5), d'une délicatesse cristalline ; la langueur inquiète, intranquille, parfois panique de l'opus 15 n°3 (6) ; le mystère intime, le plus proche de l'ineffable (opus 27 n°2, plage 8)…

CD2 – **Yves Henry** arbitre inspiré des équilibres sonores fragiles sait déployer la langueur, comme une lumineuse nostalgie des deux Nocturnes de l'opus 37 ; le mystère intime de l'opus 48 dont le plus développé (plus de 8 mn au bel canto enivré et éperdu, plage 4) ; Chopin semble favoriser avec le temps un sentiment franc et plus direct sans pour autant sacrifier finesse et pudeur d'intonation comme en atteste le très suggestif Nocturne n°15 opus 55…
Le choix du piano qui établit une toute autre esthétique sonore que le clavier moderne, la présence de la mécanique dans l'enregistrement éclaire un Chopin plus proche de l'allusif et du fugace, de la fragilité et de la subtilité sans pour autant manquer de puissance ou de fureur émotionnelle.



Le jeu du pianiste cultive surtout l'intensité du rêve qui semble ainsi porter chaque Nocturne dont il fait l'expression d'un souvenir intime (superbe architecture évanescente du Nocturne opus 72 en mi mineur). Un souvenir dont la clarté polyphonique et le relief perlé du bel canto réactivent le flux naturel (en cela le chant libre aérien du dernier « Lento »inscrit le parcours entier dans le ciel, sur des cimes inatteignables et pourtant bien présentes)… Peu à peu se dessine l'extrême sensibilité chopinienne, avec le temps et dans la chronologie ainsi reconstituée, s'affirme un sentimentalisme de plus en plus franc mais noble, condensé mais pudique. Remarquable intégrale, véritable polyptique de l'intime.

CRITIQUE CD événement. CHOPIN : Intégrale des Nocturnes. YVES HENRY, piano Pleyel 1837 (2 cd Soupir éditions) – enregistré de janv à juin 2024, Croissy sur Seine). CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2025

autres cd CHOPIN par Yves Henry, distingués sur CLASSIQUENEWS :

LIRE aussi notre critique du CD événement. CHOPIN : Double intégrale des valses – Yves Henry, pianos Pleyel 1837 / Bechstein 2020 (2 cd Soupir éditions) -mai 2023 : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-chopin-double-integrale-des-valses-yves-henry-pianos-pleyel-1837-bechstein-2020-2-cd-soupir-editions/

En jouant l'intégrale des Valses de Chopin sur deux claviers, l'un moderne (le grand piano de concert Bechstein 2020 ; longueur : 2,82m), l'autre historique (Pleyel 1837 ; longueur : 2, 27m), le pianiste Yves Henry ne propose pas une confrontation pour élire le « meilleur » instrument, mais plutôt une synthèse… C'est à dire ici, dévoiler combien les qualités du jeu sur l'instrument d'époque (retenue, subtilité, dynamique sonore, clarté et détail du contrepoint, …) peuvent en réalité enrichir encore l'approche sur le piano moderne, puissant, mécaniquement véloce et réactif…

LIRE aussi notre critique du CD événement, L'intégrale des MAZURKAS. Yves Henry, piano Pleyel 1837 (3 cd Soupir) https://www.classiquenews.com/cd-evenement-chopin-lintegrale-d

es-mazurkas-yves-henry-piano-pleyel-1837-3-cd-soupir/

CD événement. CHOPIN : L'intégrale des MAZURKAS. Yves Henry, piano Pleyel 1837 (3 cd Soupir)



– De sept 2018 à mai 2019, le pianiste Yves Henry enregistre à Croissy et en public toutes les Mazurkas de Chopin, le plus parisien et français des Polonais. Il en résulte cette intégrale des Mazurkas parvenues (soit 58 sur les 60 écrites entre 1825 et 1849) jouées sur un clavier historique Pleyel 1836 (conservé dans les collections de la ville de Croissy sur Seine). Yves Henry dévoile de l'intérieur la matrice compositionnelle d'un Chopin, d'abord adolescent, très influencé par les danses polonaises traditionnelles qui sous le filtre de son génie expérimental et presque fantasque, deviennent dans chaque nouvelle mazurka, une cellule autonome ; chaque partition investie développe autant d'idées, mais dans un instantané intense, entre nervosité, langueur, caractère. L'ultime de 1849 est laissée inachevée (mais jouée dans la version du regretté Milosz Magin auquel le pianiste français rend hommage aussi). Le cycle entier a valeur de journal intime, proche des états d'âme et des humeurs du compositeur pianiste, enclin à la rêverie, secrète parfois énergique et sanguine, comme à la contemplation…

VISITEZ aussi le site officiel du pianiste Yves Henry : https://www.yveshenry.fr/

CRITIQUE CD. CORINNE KLOSKA, piano. Brahms (7 fantaisies), Schumann (Humoreske) – [1 cd Soupir éditions, 2020, 2022]

La prééminence chronologique voudrait que l'on écoute d'abord Schumann puis Brahms, ce dernier étant le disciple admiratif du premier. Mais écouter ainsi les 7 fantaisies [1892] de Johannes puis Humoreske de Schumann dans un continuité sonore aboutie relève d'un parcours très juste, où la finesse introspective comme les vertiges intimes entre blessures et resignation, désir et exaltation ne laissent pas de captiver. L'enchaînement produit sonne comme un re examen probant, éclairant la fabuleuse filiation Schumann / Brahms.

D'un compositeur à l'autre, s'écoule une même couleur du sentiment, une même expressivité sensible dont l'essor formel

cible au plus juste l’ardente forge émotionnelle, en une vibration versatile qui capte les plus infimes sentiments.

D’autant que le développement formel pour en exprimer la matière jaillissante sollicite une technicité virtuose qui est l’autre défi de l’interprète pianiste. Dans la forme brève, comme Schubert avant lui, Brahms qui s’était tu pendant 10 années au piano [1867 – 1877], cisèle ici des pièces aussi concentrées que profondes… En témoignent les 7 épisodes de l’opus 116 qui manifestent la prévalence de la pièce fugace de caractère sur la forme sonate… révolue, obsolète [définitivement attachée aux grands virtuoses du premier XIXème.

Ces miniatures fourmillent d’une vie intérieure qui paraissent ici spontanée et vivante, dans la variété de leur intitulé [ballades, intermizzi, capricci, fantaisies, romances, rhapsodies]. CORINNE KLOSKA en préserve l’esprit coulant et comme spontané… Articulant chaque arête vive d’une imagination foisonnante.

Ce Jaillissement parfois fiévreux et même impérieux, aux retraits intimistes très fugaces, prend sa source chez le mentor tant admiré et qui fut un protecteur paternel, Robert Schumann. L’évidente filiation s’impose ici dans la continuité du jeu : en particulier dans l’essor maîtrisé, poétique des fameuses anapestes si



emblématiques des deux démiurges ; cellule syncopée qui relance constamment le flux émotionnel, la palpitation de deux cœurs hypersensibles et frères. On retrouve évidemment les deux pans structurels de cet épanchement pianisitique chez Robert, feu et passion, retrait et renoncement, ivresse extatique et repli enchanté [sa double identité d'Eusebius et Florestan] … SCHUMANN le grand a tout exprimé au clavier dans cette fluidité volubile d'une écriture particulièrement versatile et surtout jaillissante. La pianiste maîtrise cet art double, quasi schizophrénique, en cela emblématique du bouillonnement schumannien, entre l'humour et la facétie, l'exaltation primitive et aussi, à ne jamais négliger l'impérieuse joie.

C'est à dire tout ce que contient le vocable germanique d'*Humoreske*. Beaucoup de pianistes pourtant soit inspirés, soit techniquement doués, oublient [sciemment?], l'élan facétieux, la liberté du rire dans le flot schumannien, au risque d'alourdir ou de densifier.

Rien de tel sous les doigts de CORINNE KLOSKA qui se saisit des ruptures, syncopes, brisures apparentes et dans le même temps, renforce la continuité du chant musical. Pour versatile et apparemment heurtée, l'onde schumannienne s'inscrit dans une seule et unique respiration qui court et circule de pièce en pièce, au final, jamais véritablement rompue. Équilibre des déséquilibres, unité dans la césure et la vibration émotionnelle, unité et force dans la rupture… Tout est présent sous des doigts aussi cohérents et architecturés. Du flot

impétueux, jaillit l’esprit de la musique, présence suspendue, axiale, la formidable facétie qui apporte une respiration communicative. Ultime nuance ici si délectable sous des doigts aussi éloquents, de surcroît dans une prise de son orfévrée signée Joël Perrot.

_____

CRITIQUE CD. CORINNE KOSKA, piano. Brahms, Schumann [1 cd Soupir éditions] – enregistré en 2020 et 2022. *CLIC* de Classiquenews / automne 2024.

CRITIQUE, CD événement. CHOPIN : Double intégrale des valses – Yves Henry, pianos Pleyel 1837 / Bechstein 2020 (2 cd Soupir éditions)

En jouant l’intégrale des Valses de Chopin sur deux claviers, l’un moderne (le grand piano de concert Bechstein 2020 ; longueur : 2,82m), l’autre historique (Pleyel 1837 ; longueur : 2, 27m), le pianiste Yves Henry ne propose pas une confrontation pour élire le « meilleur »

instrument, mais plutôt une synthèse…

C’est à dire ici, dévoiler combien les qualités du jeu sur l’instrument d’époque (retenue, subtilité, dynamique sonore, clarté et détail du contrepoint, …) peuvent en réalité enrichir encore l’approche sur le piano moderne, puissant, mécaniquement véloce et réactif…

Pleyel 1837 / Bechstein 2020
l’approche dédoublée et critique d’Yves Henry

Réévaluer les Valses de Chopin

L’expérience permet une immersion inédite dans l’écriture chopinienne ; elle englobe aussi un aspect esthétique et spatial : l’enregistrement sur le Pleyel historique a été réalisé dans un salon en privé avec quelques personnes ; celui sur le Bechstein dans une grande salle de concert, sans public. Aux côtés des Mazurkas et des Polonaises, les Valses de Chopin représentent sa part la plus brillante et séductrice transférant à Paris sa nouvelle patrie, l’éclat particulier du genre célébré alors à Vienne.

Pour chacune des 19 Valses ainsi abordées, le pianiste passionné et pédagogue a écrit un commentaire, précisant l’apport de chaque clavier ; il dévoile les caractères de chaque version, l’une éclairant l’autre.… Pour Pierre Henry, les Valses ainsi décryptées révèlent une toute autre image de Chopin dont l’infini poétique capable de contrastes vertigineux renouvelle l’esthétique, la réception du jeu, toute la palette sonore et émotionnelle du roi du piano : élégance, insouciance, fausse simplicité, étonnante

versatilité avec toujours cette compréhension profonde, intime du piano, à l'opposé de la virtuosité spectaculaire d'un Liszt. Le pianiste envisage de nouvelles pistes comme si Chopin se livrait ainsi totalement et comme s'il avait portraituré ses auditeurs réunis dans les salons parisiens qui ont fait sa légende… Double coffret événement.

APPROCHES DISTINCTES ET COMPLÉMENTAIRES… L'approche artistique montre combien les deux réalisations relevant d'une esthétique différente, en rien opposée à l'autre, enrichit et affine notre expérience chopinienne : que peut prétendre exprimer un cadre en fonte, une longueur de cordes exceptionnelle (Bechstein) ? La puissance d'un son plus lisse, naturellement rond, accentué par une vélocité accrue n'atténue en rien la partinence de l'exécution sur le Pleyel historique qui exige retenue et subtilité du geste et du toucher tout en négociant avec sa clarté franche qui favorise la netteté polyphonique. Tous les enjeux esthétiques et techniques sont idéalement exposés, mesurés, analysés d'un clavier à l'autre avec une grande accessibilité pédagogique. L'auditeur et le mélomane en se familiarisant avec les données de l'approche historique affine son propre jugement grâce à l'écoute active que permet l'écoute des deux cd, écoute complétée par la lecture pièce par pièce de chaque commentaire dédié.



A l'épreuve du genre des valses, que Chopin estime moins que ses Mazurkas (détentrices de l'âme polonaise), le compositeur pianiste transcende cependant le genre à Paris : chacune de ses valses brillantes, qu'elles soient rapides ou lentes, cache en réalité un portrait des auditeurs contemporains, qui au delà de leurs séductions mondaines, ont certainement compris et apprécié les nouveaux enjeux que leur autorisait Chopin. Yves Henry trouve d'autant mieux le ton juste et le toucher idoine s'agissant des valses qu'il a aussi abordé et enregistré les Mazurkas (sur le même piano Pleyel 1837 : LIRE notre critique du cd Mazurkas de Chopin par Yves Henry). A travers leur attractivité « frivole », toute la virtuosité intime, élégantissime d'un Chopin de fait très inspiré, parfait révélateur de l'ambiance mondaine des salons, s'exprime ici avec une liberté comme retrouvée, et même magnifiée par la probité de l'approche.
De l'allégresse à l'insouciance, des vertiges enivrés à une subtilité plus profonde (Valse opus 69, n°1 « de l'Adieu »), des premières valses polonaises aux standards parisiens étonnamment développés, le bel canto se dévoile ici sous d'autres sonorités, et dans des plans étagés distincts, selon les deux claviers, avec une diction maîtrisée, totalement adaptée aux performances des deux mécaniques (l'une à double-échappement ; l'autre sans : le Pleyel 1837). Le pianiste explore et révèle chaque possibilité technique et sonore ; on passe d'un monde à l'autre ; y compris dans un sens qui « sanctuarise » les qualités du clavier historique : en particulier dans les restitution des aigus dits « voilés », « cristallins » selon Chopin lui-même, – indications qui conservent comme l'âme d'une certaine authenticité. Yves Henry sur ce sujet explique comment en restituer sur le piano

moderne aux aigus naturellement puissants et égaux, la couleur comme le timbre spécifiques.



A la fois formidablement soucieux de clarté comme de naturel, le pianiste réussit le pari et de la clarté et de l'analyse vivante ; sa digitalité experte permet une compréhension renouvelée des Valses de Chopin. Incontournable pour les amateurs et les chopiniens.

CRITIQUE CD événement. CHOPIN : Double intégrale des valses – Yves Henry, pianos **Pleyel 1837 / Bechstein 2020** (2 cd Soupir éditions) – CD **CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2023**

AUTRE CD CHOPIN par Yves HENRY sur CLASSIQUENEWS :



LIRE aussi notre critique du cd **MAZURKAS de Chopin par Yves Henry (CLIC de CLASSIQUENEWS, février 2020) :… Yves Henry** dévoile de l'intérieur la matrice compositionnelle d'un Chopin, d'abord adolescent, très influencé par les danses polonaises traditionnelles qui sous le filtre de son génie expérimental et presque fantasque, deviennent dans chaque nouvelle mazurka, une cellule autonome ; chaque partition investie développe autant d'idées, mais dans un instantané intense, entre nervosité, langueur, caractère. L'ultime de 1849 est laissée inachevée (mais jouée dans la version du regretté Milosz Magin auquel le pianiste français rend hommage aussi). Le cycle entier a valeur de journal intime, proche des états d'âme et des humeurs du compositeur pianiste, enclin à la rêverie, secrète parfois énergique et sanguine, comme à la contemplation à laquelle il confère des couleurs personnelles dans cette recherche de la résonance qui lui est spécifique. Le piano historique renforce cette étroite connivence entre la pensée qui cherche et ajuste selon son idéal, et la mécanique sonore du clavier, capable de lui répondre, avec cette finesse caractérisée du timbre où le bois domine.

CD événement, annonce. CHOPIN : Double intégrale des valses – Yves Henry, pianos Pleyel 1837 / Bechstein 2020 (2 cd Soupir éditions)

En jouant l'intégrale des **Valses de Chopin sur deux claviers**, l'un moderne (**Bechstein 2020** ; longueur : 2,82m), l'autre historique (**Pleyel 1837** ; longueur : 2, 27m), le pianiste **Yves Henry** ne propose pas une confrontation pour élire le « meilleur » instrument, mais plutôt **une synthèse** ; c'est à dire ici, dévoiler combien les qualités du jeu sur l'instrument d'époque (retenue, subtilité, dynamique sonore, clarté et détail du contrepoint, …) peuvent en réalité enrichir encore l'approche sur le piano moderne, puissant, mécaniquement véloce et réactif…

L'approche dédoublée et critique d'Yves Henry
Réévaluer les Valses de Chopin



L’expérience permet une immersion inédite dans l’écriture chopinienne ; elle englobe aussi un aspect esthétique et spatial : l’enregistrement sur le Pleyel historique a été réalisé dans un salon en privé avec quelques personnes ; celui sur le Bechstein dans une grande salle de concert, sans public. Aux côtés des Mazurkas et des Polonaises, les Valses de Chopin représentent sa part la plus brillante et séductrice transférant à Paris sa nouvelle patrie, l’éclat particulier du genre célébré alors à Vienne.

Pour chacune des 19 Valses ainsi abordées, le pianiste passionné et pédagogue a écrit un commentaire, précisant l’apport de chaque clavier ; il dévoile les caractères de chaque version, l’une éclairant l’autre.… Pour Pierre Henry, les Valses ainsi décryptées révèlent une toute autre image de Chopin dont l’infini poétique capable de contrastes vertigineux renouvelle l’esthétique, la réception du jeu, toute la palette sonore et émotionnelle du roi du piano : élégance, insouciance, fausse simplicité, étonnante versatilité avec toujours cette compréhension profonde, intime du piano, à l’opposé de la virtuosité spectaculaire d’un Liszt. Le pianiste envisage de nouvelles pistes comme si Chopin se livrait ainsi totalement et comme s’il avait portraituré ses auditeurs réunis dans les salons parisiens qui ont fait sa légende… Double coffret événement.

_____

CD événement, annonce. CHOPIN : Double intégrale des valses – Yves Henry, pianos **Pleyel 1837 / Bechstein 2020** (2 cd Soupir éditions – enregistré en 2021) – CD **CLIC de CLASSIQUENEWS** printemps 2023 – Critique complète à venir.

VIDÉOS CLIPS / Valses de Chopin : Pleyel / Bechstein :

CHOPIN par Yves Henry : Valse opus 64 n°2 / Piano Pleyel 1837 :

CHOPIN par Yves Henry : Valse opus 64 n°1 / Piano Bechstein 2020 :